

Aujourd'hui, lorsqu'on se balade dans la province de Liège, nous sommes entourés malgré nous des vestiges de notre passé militaire. Témoins muets d'affrontements révolus, les géants de béton qui faisaient autrefois notre fierté bataillent désormais avec la nature pour ne pas être totalement recouverts. Il n'en a toutefois pas toujours été ainsi.

Construits entre 1888 et 1892 sous l'impulsion de celui qu'on appelait le "Vauban belge", les forts Brialmonts sont censés mettre un terme aux menaces d'invasion auxquelles doit faire face la Belgique en cette seconde moitié de XIXe siècle. En effet, la constante rivalité entre la France et l'Allemagne ne présage rien de bon pour notre royaume malgré son statut de neutralité. Nonobstant un certain nombre d'oppositions, tant militaires que politiques, les crédits nécessaires à l'édification des colosses de béton finissent par être votés. Les travaux terminés, les forts paraissent invincibles tant ils rassemblent les dernières innovations en matière de défense. Coupoles d'artillerie éclipsables, utilisation massive du béton et fossés secs semblent en effet donner à ces ouvrages un sentiment d'invulnérabilité.

Pourtant, un quart de siècle plus tard, la guerre est bel et bien aux portes du royaume malgré la présence de ses gardiens dissuasifs. Ainsi, le 4 août 1914, les Allemands franchissent la frontière belge en vue de s'emparer de Liège par un coup de main rapide. L'affrontement est inévitable et le premier choc a lieu le 5 août. Quelques jours plus tard, l'armée allemande est maître du centre ville de Liège et commence méthodiquement le bombardement des forts avec l'aide de ses obusiers lourds. Les garnisons des ouvrages fortifiés rendent les armes les unes après les autres et le 17 août, le dernier fort de Liège hisse le drapeau blanc. Pendant l'occupation, les Allemands vont récupérer les forts afin d'en faire des appuis d'infanterie. Ce n'est que lorsque l'armée belge réinvestit les lieux en 1918, qu'elle constatera les modifications apportées par les Allemands. Lors de l'entre-deux-guerres, la politique en matière de défense nationale décide une nouvelle fois de faire de Liège un centre de résistance en cas de nouveau conflit, pour changer de plan quelques années avant le début de la guerre. Ainsi, huit des vieux forts conçus par Brialmont sont modernisés et réarmés, tandis que quatre nouveaux ouvrages sont construits plus proches de la frontière. Cependant, la fulgurante campagne de mai 1940 surprend. Les vieux forts se rendent sous les assauts combinés de l'aviation, de l'artillerie et des pionniers allemands, après seulement une semaine de combats.

Aujourd'hui, au détour d'un champ ou d'une route, les restes de ce patrimoine architectural militaire tombent souvent en désuétude et sombreraient totalement dans l'oubli, si quelques poignées de passionnés ne les entretenaient pas un minimum. C'est l'histoire de ces forts que nous avons décidé de présenter dans cette étude.